

où, à cause des rudes conditions qui existaient sur le marché, le prix que nous aurions pu obtenir aurait nécessairement affecté d'une manière adverse nos propres effets-types et toutes les autres valeurs garanties par le Dominion. En d'autres termes, les heureuses conditions financières dans lesquelles se trouvait le Dominion durant l'année, et plus particulièrement l'automne dernier, nous ont permis d'acheter jusqu'à concurrence de plusieurs millions de dollars les valeurs garanties de la compagnie du chemin de fer Grand-Tronc-Pacifique, dont il aurait fallu autrement faire une émission pour nous procurer l'argent nécessaire pour construire la division de l'ouest du chemin de fer.

LA DETTE NETTE.

Ainsi que je l'ai déjà dit, le résultat des opérations financières de l'exercice 1911-1912 s'est chiffré par une diminution de \$122,591.32, sur la dette nette du Dominion. Cette réduction a laissé le chiffre de la dette nette au 31 mars 1912 à \$339,919,460.71. Comme je l'ai signalé, une nouvelle réduction de \$23,300,000 a été effectuée durant le dernier exercice financier, de sorte qu'au 31 mars dernier, la dette nette était approximativement de \$316,619,460. Les chiffres précis ne peuvent être donnés avant que les livres ne soient définitivement clos d'ici à un mois. On peut affirmer, sans la moindre hésitation, que ce chiffre de dette n'est seulement pas excessif, mais exceptionnellement raisonnable pour un pays ayant un territoire, des ressources, une richesse et un développement comme le Canada. Elle représente moins de deux années de revenus calculés sur la base du dernier exercice financier, et environ \$40 par tête de la population. Comme je l'ai fait remarquer à la Chambre, l'an dernier, il ne reste plus à pourvoir qu'à deux emprunts jusqu'en 1930. De ces deux, l'un de £1,700,000 étant une partie de l'emprunt 4 pour 100 garanti par le gouvernement impérial et émis en 1878, arrive à échéance le 1er octobre prochain, et des mesures seront dûment prises pour y faire honneur. L'autre est un emprunt de 3½ pour 100 payable entre 1914 et 1919, sur avis de trois mois de la part du gouvernement du Canada.

Sir WILFRID LAURIER: Quel est le chiffre de cet emprunt?

M. WHITE: J'obtiendrai ce chiffre dans un instant. Il a été par inadvertance omis dans mes notes. Je l'ai remarqué moi-même. Le chiffre est de £6.000.000.